

## TROISIÈME PARTIE

### CHAPITRE III

#### LA CAUSE CIRCONSTANCIELLE DE L'ÉVEIL : L'AMI DE BIEN

(fin)

Nous continuons avec le troisième chapitre de *L'Ornement de la libération* de Gampopa qui est consacré à l'ami spirituel. Nous poursuivons là où nous en sommes restés, en allant dans le corps du texte.

#### *Rappel de la session précédente*

En guise de résumé de ce que nous avons vu la dernière fois, on parle de རྒྱལ་དགེ་བའི་བཤེས་གཉེན་ *rkyen dge ba'i bshes gnyen*, cela veut dire que l'ami spirituel, l'ami de bien est vu comme une circonstance favorable à la pratique du Dharma, et l'on va observer cette importance, ce rôle, cette fonction du maître spirituel par trois biais :

- par les citations qu'on trouve dans les textes,
- d'autre part, par les différents exemples que l'on peut trouver et qui illustrent cette fonction,
- et aussi par notre propre réflexion qui nous fait comprendre l'importance et la fonction de cet ami de bien, ces amis de bien.

Je pense effectivement que, lorsqu'on évoque ces différentes images ou exemples qui illustrent le rôle du maître spirituel, comme par exemple le guide ou l'escorte ou le navigateur, - donc chaque fois ces exemples représentent quelque chose de précis par rapport aux qualités, à la fonction du maître spirituel -, et je suppose et je pense que c'est vraiment une très bonne chose que de réfléchir à tout cela pour bien comprendre le sens justement de ces images.

#### *Les quatre types d'amis de bien*

Je pense aussi qu'en guise de rappel de ce que nous avons vu la dernière fois dans ce chapitre où, et c'est aussi la particularité de l'approche de Gampopa sur l'ami de bien, c'est de parler vraiment de ces quatre types de maîtres spirituels ou d'amis de bien, à la fois :

- celui qui est un être ordinaire,
- l'autre qui est un bodhisattva ayant atteint une terre sublime,
- ou un bouddha en corps d'apparition,
- ou un bouddha en corps de jouissance,

il y a différentes manifestations en fait, et de réfléchir aux tenants et aux aboutissants de ces différents types.

S'en remettre à un maître spirituel dont les qualités sont supérieures à nous-même

Évidemment, s'en remettre à un maître spirituel, un ami de bien, c'est aussi pour acquérir des qualités, des connaissances, donc il sera nécessaire que celui-ci, celle-ci possède des qualités qui sont supérieures à nous-même. Ce sera le gage de pouvoir progresser.

Si ce sont des qualités qui sont identiques ou si même les qualités sont moindres, dans ce cas-là, cela ne nous permettra pas de pouvoir faire ces progrès comme on pourrait le faire avec un ami spirituel qui possède des qualités qui sont supérieures à nous-même.

Un maître spirituel en rapport à notre propre niveau

Autre point que nous avons vu, mais qu'il est bien de rappeler vraiment, c'est le fait qu'on rencontre toujours un ami de bien ou un maître spirituel en rapport à notre propre niveau.

C'est-à-dire que, tant que nous avons ces deux voiles qui sont les voiles de la connaissance, qui est donc la méprise sur la nature ultime des phénomènes, et le voile des émotions perturbatrices, ce qui nous trouble qui constitue ces obscurcissements de l'esprit, il est difficile voire impossible de pouvoir rencontrer des amis de bien qui puissent se manifester aux niveaux les plus profonds ; on parle là par exemple de la manifestation des bodhisattvas de hautes terres de réalisation, ou alors d'un bouddha de corps d'apparition ou d'un bouddha en corps de jouissance, cela n'est pas possible.

Donc on va devoir rencontrer l'ami spirituel au niveau qui est le nôtre, c'est-à-dire sous la forme d'un être ordinaire.

Alors bien sûr, en même temps nous avons des voiles et des négativités certes, mais en même temps nous avons la possibilité, petit à petit, de pouvoir vraiment s'en défaire, s'en dégager, et au fur et à mesure de cette purification de ces voiles et négativités, nous avons la possibilité grandissante de pouvoir nous en remettre à ces maîtres spirituels donc de niveaux différents.

C'était simplement le rappel de ce que nous avons vu en bref la fois précédente. Et maintenant nous allons continuer avec l'enseignement tel qu'on le trouve dans ce troisième chapitre.

Nous avons parlé, et on retrouve cela dans le chapitre de quatre types d'amis de bien, de maîtres spirituels. Maintenant quelles sont ces caractéristiques des amis de bien, et le point d'après, c'est comment suivre un ami de bien. Mais tout d'abord les caractéristiques.

### **3-LES CARACTERISTIQUES DES DIFFERENTS AMIS DE BIEN**

*Les maîtres spirituels d'un haut niveau de réalisation, bouddhas et bodhisattvas*

Quand on parle de ces maîtres spirituels d'un haut niveau de réalisation, de ces maîtres spirituels qui sont des bouddhas, que ce soit une manifestation d'un corps de jouissance ou une manifestation d'un corps d'émanation, pour qu'ils puissent être qualifiés d'ami spirituel bouddha ou pleinement accompli, on

retrouve ce terme de སངས་རྒྱལ་ *sangs rgyas* en tibétain, qui indique la totale purification des fautes et l'accomplissement total de toutes les qualités.

Cela s'explique ainsi : quand on parle des fautes, ce sont les voiles, à la fois le voile, la notion du voile des émotions perturbatrices, mais tout d'abord le voile des objets de connaissance.

En fait le voile des objets de connaissance, une fois qu'il est défait, va permettre le développement des qualités, et le développement de ces qualités, ce sera le fait d'accéder ou d'acquérir les deux formes de sagesse.

Quand on parle des deux formes de sagesse, - c'est une présentation commune que l'on fait -, c'est :

- d'une part la vue ultime, c'est-à-dire c'est le fait de pouvoir observer quelle est la nature ultime des phénomènes,
- et la deuxième forme de sagesse, c'est comprendre le mode de déploiement des phénomènes, c'est-à-dire, au niveau de la vérité relative, comment ceci se manifeste.

Ici, par exemple, quand on parle d'un bodhisattva qui progresse sur les différentes terres d'éveil, on fait référence au *bhumí*.

00.15.00

Il y a dix *bhumis*, et on fera une distinction entre ces *bhumis*, on parlera :

- des sept premières [terres d'éveil], de la première à la septième, qui sont considérées comme des terres, on pourrait dire, impures, - c'est juste une façon de parler car ce sont des hauts niveaux de réalisation -,
- et ensuite de la huitième à la dixième, des terres pures, pas dans le sens général où on l'entend -, mais la pleine réalisation de l'éveil ; c'est la façon ici dont on le comprend.

Ici, dans le texte, quand on parle des bodhisattvas ou de l'ami(e) spirituel(le) bodhisattva qui demeure sur les terres, ce sont les bodhisattvas qui s'établissent en termes d'état de réalisation de la première à la dixième terre.

Une particularité des bodhisattvas qui s'établissent sur les trois dernières terres, donc huitième, neuvième et dixième qui sont ces fameuses terres pures, parfaites, on pourrait dire que, là, il y a une totale disparition d'une part du voile des émotions perturbatrices qui est un voile plus grossier, et quant au voile subtil des objets de connaissance, on pourrait dire qu'il demeure un très très fin voile qui recouvre encore la nature de l'esprit, mais c'est vraiment un voile extrêmement ténu.

Mis à part cela, ce sont des êtres dont on peut parler comme possédant la totalité des qualités, donc quasi l'équivalent d'êtres parfaits et totalement éveillés.

### *Les dix forces des bodhisattvas pleinement éveillés*

On évoquera comme caractéristiques qui les concernent les dix forces qui sont des prérogatives de l'éveil, qui sont en fait comme une suite de dix antidotes et qui contrecarrent dix défauts qui sont là totalement abandonnés, et, a contrario, ce sont les qualités correspondantes, et donc opposées, qui vont pouvoir être totalement développées.

Donc on parlera ici des dix forces comme prérogatives ou caractéristiques propres de cet état de réalisation.

Là on se reporte au texte où il est fait mention de ces dix forces :

*A partir de la huitième terre, les bodhisattvas possèdent dix pouvoirs leur permettant de prendre soin des autres*

force ou pouvoir, དབང *dbang* en tibétain, on voit la description de ceci :

#### *Première force, le pouvoir de la vie*

Premièrement, c'est le pouvoir de la vie, il y en a plusieurs qui sont décrits ici.

Quand on parle du pouvoir sur la durée de vie, comme son nom l'indique, ça signifie que ces bodhisattvas peuvent demeurer dans leur corps, dans leur manifestation d'activité éveillée autant de temps qu'ils le souhaitent, toujours ceci compris comme étant utile au bien des êtres.

On a des exemples frappants comme Shamar Rinpoché qui a prédit le moment de sa mort, a fait comprendre qu'il allait mourir.

Un tel bodhisattva ou les bodhisattvas vont pouvoir décider de la durée de leur vie en fonction de leur activité éveillée pour le bien d'autrui. On pourrait tout à fait imaginer que, s'ils souhaitent demeurer des centaines voire des milliers d'années, ils pourraient théoriquement le faire, c'est-à-dire que c'est vraiment un accomplissement de l'éveil qui permet d'avoir cette totale maîtrise sur la durée de l'existence, toujours pour le bien des êtres évidemment.

#### *Deuxième force, le pouvoir sur l'esprit*

Deuxième force, c'est སེམས་ལ་དབང་བ་ *sems la dbang ba*, littéralement le pouvoir sur l'esprit.

Un grand bodhisattva, un exemple vivant de cela, c'est vivant dans le sens de contemporain, c'est celui du XVI<sup>e</sup> Karmapa Rangjung Rigpe Dorjé qui très clairement a manifesté des signes de cette maîtrise. Bien qu'affligé par de nombreuses maladies, des cancers très graves et beaucoup de souffrances normalement physiques ressenties, il donnait l'impression d'avoir une totale maîtrise de l'état de son esprit, de ne pas succomber à ses souffrances, de ne pas être soumis à ses souffrances.

Voilà, ce sont simplement des exemples pour dire qu'un tel bodhisattva a la possibilité, on parle ici du pouvoir sur l'esprit, donc d'avoir cette maîtrise de l'état dans lequel il se retrouve, de ne pas être affligé par exemple par une maladie.

#### *Troisième force, le pouvoir sur les objets*

Ensuite on parle de ཡོ་བྱད་ *yo byad*. Dans le texte français, c'est traduit par le pouvoir sur les objets :

*le pouvoir sur les objets, de faire pleuvoir sur les êtres d'innombrables objets de valeur*

Cela fait référence, par exemple, à des faits que nous verrons comme légendaires, mais ce sont des faits qui traduisent cette activité pour le bien d'autrui, comme à l'époque Analanda, en Inde, alors qu'il y avait là

des grandes famines du fait des guerres, des conflits qui agitaient les temps de cette période, donc des bouddhas pleinement accomplis, par leur pouvoir leur permettant de faire pleuvoir des biens, des nécessités manquant aux personnes souffrant de cette période, qui manifestent ici ce pouvoir sur les objets. C'est ce qu'on entend par pouvoir sur les objets.

*Quatrième force, le pouvoir sur le karma*

Ensuite on parle de ལས་ལ་དབང་བ་ *las la dbang ba*, c'est le pouvoir sur le karma.

On va toujours associer dans ce cas-là le karma à la notion de mûrissement, parce qu'on va considérer que les actes sont faits, sont produits, puis qu'ensuite évidemment ils finissent par mûrir, par se manifester sous la forme des différentes expériences qu'un individu expérimente.

Donc ce pouvoir sera celui d'un bodhisattva, d'une bodhisattvi qui permet par exemple de transformer ce mûrissement, par exemple, négatif en un mûrissement positif, et qui va faire qu'un être qui se retrouve dans les états d'existence défavorables, va pouvoir être établi dans des états d'existence favorables, dû à ce pouvoir.

Donc ici on parle de *las la dbang ba*, le pouvoir sur le karma ou sur les actes.

*Cinquième force, le pouvoir sur la naissance*

Ensuite, སྐྱེ་བ་ལ་དབང་བ་ *skye ba la dbang ba*, c'est-à-dire le pouvoir sur la naissance.

Ici ça s'entend comme étant le pouvoir d'un bodhisattva, d'une bodhisattvi de pouvoir se manifester là où son activité va pouvoir être bénéfique pour le bien de tous les êtres.

Si par exemple ce bodhisattva pense qu'il faut renaître dans les états d'existence même les pires défavorables comme une expérience infernale, il a le pouvoir de s'y manifester, sans souffrir du conditionnement propre à cette situation, mais d'agir pour le bien d'autrui.

Cela est valable dans beaucoup d'autres cas de figures, mais c'est pour illustrer ici ce pouvoir sur la naissance, sur la manifestation de sa naissance.

*Sixième force, le pouvoir sur l'aspiration*

Ensuite on trouve མོས་པ་ལ་དབང་བ་ *mos pa la dbang ba*, *mos pa* en tibétain veut dire ce à quoi on aspire, ce que l'on désire, c'est un peu dans le sens où on se dit : ce serait bien de pouvoir transformer l'eau en feu, ou vice-versa le feu en eau. Justement c'est le pouvoir d'accomplir de tels prodiges et d'effectivement être capable de transformer la nature des éléments par exemple.

On appellera cela le pouvoir sur l'aspiration, c'est-à-dire ce à quoi on aspire, toujours dans la perspective d'une activité pour le bien d'autrui.

00.30.00

*Septième force, le pouvoir sur les souhaits*

Ensuite, སྐྱོན་ལས་ *smon lam* c'est-à-dire les souhaits, le pouvoir sur les souhaits.

Pour nous, il nous faut des conditions particulières pour faire des souhaits, pour qu'ils aillent dans le sens de leur accomplissement avec pas toujours un pouvoir complet, bien sûr sur les souhaits.

Mais ici on parle d'un pouvoir complet sur les souhaits, et donc tout ce qui sera souhaité, dans la perspective du bien d'autrui, s'accomplira effectivement sans encombre, sans difficulté.

### *Huitième force, le pouvoir d'accomplir des miracles*

Ensuite, རྩུ་ཕུལ་ལ་བརྩེ་བ་ *rdzu phrul la dbang ba, rdzu phrul*, littéralement les miracles, c'est la manière habituelle dont on traduit ce terme.

Encore un exemple récent avec Rangjung Rigpe Dorjé, le XVIe Karmapa où on le voit, dans ce fameux film (Lion's Roar), arriver chez les indiens Hopis au Nouveau Mexique et faire tomber la pluie suite à une cérémonie ; ça peut être considéré comme une manifestation miraculeuse. Ce n'est peut-être pas la définition que l'on a habituellement du miracle, mais c'est le fait de pouvoir produire des situations qui sont proprement miraculeuses et extraordinaires.

Il y a d'autres exemples comme le fameux épisode très connu de Milarépa qui rentre dans la corne de yack alors qu'il y a un orage de grêle qui tombe. C'est aussi là l'expression d'un pouvoir miraculeux.

Pour revenir sur cet épisode amusant de Milarépa avec la corne de yack, ce qui est intéressant de voir dans le récit qu'on en fait où il rentre dans la corne de yack pour s'abriter, donc il est avec Retchungpa, c'est à lui qu'il parle en disant : ce n'est pas que la corne de yack soit devenue plus grande ou que mon corps se soit rapetissé, ce n'est pas non plus que j'ai produit un effet miraculeux particulier.

Et c'est ça qui est intéressant, c'est que, pour Milarépa, il dit : il n'y a là aucune sorte de miracle. On va percevoir cela comme miraculeux, mais il n'y a là strictement rien de miraculeux en soi, je ne fais que démontrer la véritable nature des phénomènes qui sont finalement au-delà du bon, du mauvais, du grand, du petit, etc. libres de caractéristiques. C'est cela que je montre, que nous, nous percevons comme miraculeux, mais Milarépa s'empresse de dire qu'il n'y a là rien de miraculeux, c'est simplement la nature des phénomènes que je démontre ainsi.

### *Neuvième force, le pouvoir des cinq sagesse primordiales*

Ensuite ཡེ་ཤེས་ལ་དབང་བ་ *ye shes la dbang ba. Ye shes* ce sont les cinq sagesse primordiales, c'est-à-dire la sagesse du *Dharmata*, la sagesse toute accomplissante, la sagesse qui voit les phénomènes en mode distinct, particulier, la sagesse semblable au miroir, etc. la totalité des cinq sagesse, donc c'est la possibilité de manifester les qualités propres à ces cinq sagesse.

### *Dixième force, le pouvoir de la totale compréhension des phénomènes*

Ensuite il y a ཚོས་ལ་དབང་བ་ *chos la dbang ba, chos* dans le sens de dharma, dans le sens de phénomènes. Ça veut dire la totale compréhension maîtrise et maîtrise de cette compréhension justement de la nature des phénomènes, de leurs particularités, de leurs spécificités, de leurs caractéristiques. C'est ce qu'on entend ici par cette totale compréhension des dharmas dans le sens de phénomènes.

Ensuite il y a aussi un autre pouvoir ou force associée, c'est la parfaite compréhension du sens.

La parfaite compréhension du sens, ça peut se comprendre comme la compréhension fine et totale de la façon dont les phénomènes sont, c'est-à-dire on comprend vraiment le sens des mots, c'est aussi au sens littéral, c'est-à-dire que les mots qu'on emploie, on est très clair justement sur leur emploi, leur fonction, leur sens.

Par exemple on va donner des définitions aux mots, on va donner une définition simple sur le mot « humain », qu'est-ce qui caractérise un humain comme humain, c'est le fait de parler, le fait d'écouter, et le fait d'appartenir à l'humanité, ou encore plein d'autres critères. Donc une personne qui ne parle pas, qui n'entend pas, qui a cette infirmité-là, ne veut pas forcément dire qu'il n'est pas humain évidemment, dû aux autres caractéristiques qui le rendent humain.

C'est un simple exemple, mais pour dire qu'en fait, même dans l'usage de tous les termes conventionnels, il y a une parfaite compréhension et distinction et clarté quant à l'usage de ces mots, le sens de ces mots, la définition de ces mots, ce qui évidemment va permettre aussi l'activité pour le bien d'autrui.

Donc pour dire que pour ces bodhisattvas pleinement éveillés, on parle des qualités qui se manifestent, ces qualités se traduisent par la maîtrise de ces dix forces ou dix pouvoirs.

#### *Autre qualité, le pouvoir d'exprimer le sens certain*

Ensuite c'est ce qu'on appellera, qui rentre aussi dans ces différentes qualités, ce qu'on appelle les དེས་ཚིག་ *nges tshig*, c'est littéralement la certitude quant aux mots, on pourrait dire l'énoncé certain, c'est la capacité d'énoncer les choses avec certitude.

On peut le comprendre comme par exemple une qualité qu'un être aura et qui va lui permettre de pouvoir choisir ses mots, c'est-à-dire de pouvoir exposer, dire, exprimer avec certitude ce qui sera utile, donc d'avoir la pleine maîtrise du choix des mots de leur forme, donc de pouvoir exprimer le sens certain.

#### *Autre manière d'exprimer ces qualités, l'assurance*

སྟོབས་པ་ལ་དབང་བ་ *spobs pa la dbang ba*, autre manière d'exprimer ces différentes qualités.

*Spobs pa* ici c'est dans le sens, habituellement on peut aussi traduire ce mot par bravoure, par courage mais dans le sens de l'assurance en fait. Ça veut dire que l'individu a une totale assurance dans ce qu'il dit, dans ce qu'il fait, et il l'exprime avec cette totale certitude.

Cette idée de confiance qu'on exprime comme ça en tibétain, c'est la notion d'assurance, on pourra traduire ce mot de la manière la plus exacte avec cette idée, cette notion d'assurance.

On peut le voir avec l'activité d'un Karmapa, comme actuellement notre Karmapa. Donc c'est une espèce de très grande assurance dans la manière dont il dit les choses qui vont dans le sens du bien d'autrui, en ayant cette assurance qui lui permet d'être à l'aise, il n'y a pas de doute quant à la façon de devoir exprimer les choses.

En ce qui me concerne, on parle bien sûr, mais on a toujours un doute au fond de nous-même en se

demandant si on va être bien compris, si on dit les choses d'une manière juste et d'une façon efficace. Là, non, il y a vraiment la capacité de pouvoir dire les choses avec une totale et grande assurance.

### *Qualité de pouvoir exprimer le Dharma en étant compris de façon certaine par tous*

Il y a aussi un autre pouvoir ou une autre qualité, il s'agit de qualités surtout, et ces qualités c'est par exemple le fait de pouvoir exprimer le Dharma, évidemment à travers les mots, mais en étant absolument certain d'être compris.

Un bouddha n'a pas besoin de traducteur, et il est compris, il va, par le biais d'un seul mot, être sûr d'être compris dans de multiples langues et en rapport aussi à différentes manières de voir, de comprendre, de concevoir, et donc il a cette maîtrise, ce pouvoir particulier.

00.45.02

Ici on arrive à la fin de la description des qualités particulières de ces bodhisattvas qui s'apparentent quasiment au bouddha, étant donné qu'ils manifestent ainsi toutes les qualités éveillées qu'on a décrites et qui s'adressent ou concernent ces deux types de maîtres spirituels qui sont les maîtres spirituels qui manifestent ou qui se manifestent sous la forme des corps de jouissance et des corps d'émanation.

Là, j'ai envie de rajouter quelque chose, dit Acharya Kunchok Tenzin, pour dire que c'est vrai, à l'écoute de ces descriptions, ça peut toujours nous paraître comme quelque chose qui nous dépasse complètement comme si on parlait d'êtres très loin de nous, totalement exceptionnels et inatteignables, mais, en fait, si on y réfléchit bien, des grands bodhisattvas comme le Karmapa lui-même, et que l'on réfléchit à ces dix forces qui sont mentionnées ici dans le texte, en fait, progressivement on va vraiment pouvoir comprendre le sens, la pertinence qu'il y a en ces dix forces, et qu'en fait un être comme le Karmapa les manifeste clairement.

### *Caractéristiques des bodhisattvas sous forme de corps ordinaires*

Ensuite, dans le texte, on retrouve toutes les caractéristiques des bodhisattvas, on pourrait dire, plus ordinaires, qui se manifestent sous la forme de corps ordinaires et des caractéristiques et des qualités qu'ils ont eux aussi.

Comme vous le voyez dans le texte traduit, nous avons :

*L'ami de bien ordinaire est caractérisé par huit, quatre ou deux qualités.*

Donc là tout simplement trois points : le premier point qui expose ces qualités du maître spirituel en huit sous-points, le deuxième point, en quatre, et le troisième point en deux qualités.

### *Les huit qualités d'un ami de bien ordinaire*

Tout d'abord concernant ces huit qualités, il y a là dans le texte le *Bodhisattva bhumis*, les *Terres des*

*bodhisattvas* qui est un soutra qui va lister ces huit qualités dont on parle ici.

Première qualité, la conduite éthique parfaite

Premier point de ces huit qualités, c'est le bodhisattva qui observe la discipline des bodhisattvas, c'est là une chose très importante, cette conduite éthique parfaite des bodhisattvas.

Deuxième qualité, avoir étudié les textes de la voie des bodhisattvas

Deuxième qualité, et on parle toujours bien sûr de l'ami spirituel, l'ami de bien ordinaire, c'est-à-dire qui se présente sous la forme d'un corps ordinaire, une existence ordinaire, c'est le fait, on le voit ici dans le texte, d'avoir étudié les textes de la voie des bodhisattvas.

En tibétain, on parle de ཐོས་པ་མང་པོ་ *thos pa mang po*, *thos* veut dire l'écoute ; ça veut dire qu'à la différence de nous, finalement, un tel ami de bien a beaucoup développé cette écoute, c'est-à-dire qu'il a une vaste écoute et qui suppose bien sûr une compréhension du Dharma sous ses multiples aspects.

Et c'est ce dont il est question ici quand on parle d'étudier les textes, ce n'est pas juste une manière scolaire, ça veut dire que vraiment il s'est pénétré du sens par sa vaste écoute.

Troisième qualité, avoir réalisé le sens de ce qu'il dit

Ensuite on parle de རྟོགས་པ་དང་ལྷན་པ་ *rtogs pa dang ldan pa*; *rtogs pa*, c'est la réalisation, ça veut dire qu'il possède cette forme d'assurance totale, parfaite sur le sens des choses, c'est-à-dire il possède vraiment une réalisation de ce qui est dit.

Quatrième qualité, être plein d'amour

Ensuite le texte nous dit : il est plein d'amour, c'est-à-dire cet amour pour les êtres, cette compassion, on peut aussi parler de compassion, cette bienveillance à l'égard des êtres.

On doit aussi, on peut aussi comprendre cette parole, nous dit Acharya Kunchok Tenzin, en disant : c'est le fait d'être capable de développer avec patience, avec endurance, cette activité pour le bien d'autrui.

Cinquième qualité, ignorer la peur

Ensuite on parle de མི་འཇིགས་པ་དང་ལྷན་པ་ *mi 'jigs pa dang ldan pa*, cela veut dire qu'il n'a pas de peur, de crainte. Pourquoi ? Parce que justement il y a eu de sa part cette vaste, cette grande écoute donc cette compréhension du sens, donc tout est clair finalement en termes de bienfaits, d'activité, etc. Donc il y a cette assurance dont on parlait aussi avant. Donc du fait de cette assurance profonde du sens du Dharma, du pourquoi de tout ça etc., il n'y a pas de crainte, donc il fait les choses de manière tranquille, sans crainte.

Sixième qualité, être patient

Ensuite on parle de la patience, évidemment il faut de la patience pour un bodhisattva, une bodhisattvi à l'égard des êtres, il y a toutes sortes d'individus avec lesquels on est en contact, certains comprennent bien, d'autres pas, d'autres vite, d'autres lentement, d'autres se mettent facilement en colère, tous les cas de figures possibles et imaginables, donc la patience évidemment est requise.

Septième qualité, ne jamais se lasser

Ensuite, ne se lasse jamais, en tibétain ཡིད་ཡོངས་སུ་མི་སྐྱོ་བ་ *yid yongs su mi skyo ba*, c'est le fait de ne pas se

lasser plutôt dans le sens du découragement. Un bodhisattva ne va pas se décourager. Vite nous, nous allons nous décourager, par exemple, moi, quand je regarde l'épaisseur du texte du *Dhagpo targyen*, on vient à peine de faire une page, il va y avoir encore toutes ces pages à faire avant qu'on arrive à la fin du texte, elles semblent innombrables.

Le bodhisattva, la bodhisattvi, ne se décourage pas. Il y a vraiment cette idée de quels que soient les efforts que cela nous coûtera, nous irons au bout, et il n'y a aucune forme de découragement possible et imaginable ; ça c'est encore une de ces qualités.

Huitième qualité, tous les mots prononcés ont du sens

Dernière de ces huit qualités, c'est exprimé ici : ཚིག་གི་བྱ་བ་དང་ལྡན་པ་ *tshig gi bya ba dang ldan pa*. Cela veut dire le fait que tous les mots prononcés par un tel bodhisattva ont du sens.

Pour moi, dit Acharya Kunchok Tenzin, ce qui me frappe est l'exemple de Lama Teunsang, du souvenir que j'en ai, à aucun moment je ne l'ai entendu dire quelque chose qui n'avait pas de sens, c'est-à-dire que tous les propos, légers ou sérieux finalement, tous ses propos sont toujours porteurs, riches de sens. Donc ça c'est une qualité.

On peut facilement avoir des propos finalement vides de sens, ils n'ont pas une grande portée. Un bodhisattva, ce n'est pas le cas, tout ce qu'il dit est toujours fondé, on va toujours y trouver du sens.

Voilà pour les huit qualités.

#### *Les quatre qualités d'un ami de bien ordinaire*

Ensuite, pour les quatre qualités, on trouve l'exposé de ces quatre qualités dans *L'Ornement des soutras*, qui fait partie d'un cycle d'instructions extrêmement important qu'on appelle *Les cinq Textes Trésors* de Maitreya, et un des cinq est *L'Ornement des soutras*. On a la citation ici dans le texte.

Première qualité, immensément érudit

Première qualité, on parle ici d'immensément érudit, c'est traduit comme ça, mais c'est ལྷ་ཚེ་མེ་ཚོམ་སྤྲོད་པ་ *rgya che the tshong spong ba*, dans le sens de « vaste écoute » fait qu'il n'y a pas de sujet qui est passé sous silence.

On utilise cette image, nous dit Acharya Kunchok Tenzin, qu'on retrouve souvent dans les textes classiques, c'est à l'image du yack qui broute une montagne, c'est-à-dire qu'un yack ne se satisfait pas de la seule touffe d'herbe qu'il est en train de brouter, il se dit clairement qu'il va brouter l'entièreté de cette montagne.

Donc il y a vraiment cette idée d'une très vaste écoute qui englobe la totalité de tout ce qui peut être entendu, étudié, et donc pas de doute.

Deuxième qualité, trancher les doutes

Deuxième qualité qui est associée à la première, c'est le fait d'une grande connaissance, c'est-à-dire la connaissance est la possibilité de faire disparaître les doutes dans l'esprit d'autrui, et c'est là une de ces grandes qualités.

01.00.00

Troisième qualité, ses paroles sont dotées de sens

Ensuite, ses paroles méritent d'être retenues, c'est traduit ainsi. C'est ce qu'on vient de dire avant par rapport aux huit qualités ou en évoquant les huit qualités, c'est-à-dire que ses paroles sont toujours dotées de sens.

Quatrième qualité, montrer les deux réalités

Et car il montre les deux réalités, c'est quasi la fin de la citation, tel est le parfait guide bodhisattva. Les deux réalités, c'est le fait de pouvoir parfaitement exposer le sens des Quatre Vérités des Nobles, c'est-à-dire à la fois la souffrance et l'origine de la souffrance, mais aussi la cessation et le chemin qui mène à la cessation de la souffrance. C'est ce qu'on entend ici par rapport à ces deux réalités qui se comprennent aussi comme les vérités ultimes et les vérités relatives.

*Les deux qualités d'un ami de bien ordinaire*

Première qualité, connaître le Grand Véhicule

Ensuite les deux qualités que se doit de posséder à tout le moins un ami de bien et qui sont exprimées ici à partir d'une citation de la *Marche vers l'Éveil* que vous voyez à la suite :

*L'ami de bien, toujours,  
Connaît parfaitement le Grand Véhicule*

Qu'est-ce qu'on entend par le Grand Véhicule ici ? Cela veut dire qu'il est clair au niveau de la vue, de la méditation et de l'action, c'est-à-dire qu'il comprend parfaitement le sens de cela.

Deuxième qualité, observer les vœux de bodhisattva

Deuxième chose :

*Et n'abandonne jamais, fût-ce au risque de sa vie,  
La suprême discipline des bodhisattvas.*

C'est-à-dire que son engagement dans l'activité éveillée est effectivement totale, c'est ici ce que ça manifeste.

Voilà ici, de manière brève et condensée, l'exposé de ces différentes qualités.

#### **4-COMMENT SUIVRE UN AMI DE BIEN**

Ensuite on parle de la manière dont on va suivre un ami de bien. Je vais présenter ce point d'une manière assez brève.

Ici, dans le *Dhagpo taryen, L'Ornement de la libération*, Gampopa présente ce point, Comment suivre un ami de bien, en trois, c'est-à-dire :

- Premier point : en l'honorant et en le servant
- Deuxième point : en cultivant la foi et le respect

- Troisièmement, en pratiquant assidûment ce qu'il enseigne.

### *Le servir et l'honorer*

Premièrement, l'honorer c'est le comportement adéquat que l'on se doit d'avoir, par exemple en présence de Karmapa, on va lui rendre hommage, par nos offrandes, par d'éventuelles circumambulations du lieu où il habite, où il se trouve, etc., toutes ces marques de déférence que l'on exprime par le corps pour honorer sa présence.

On parle, d'ailleurs on le voit dans le texte ici :

*On sert l'ami de bien en lui offrant de la nourriture, des vêtements, un siège, un lit, des remèdes (...), des richesses*

et tout cela en accord avec le Dharma. C'est l'idée de la façon dont on se conduit, c'est pour exprimer la manière dont on se conduit, c'est-à-dire en s'enquérant de ce qui est nécessaire pour ce précieux ami de bien, et en le servant de cette manière, par exemple.

### *Cultiver la foi et le respect*

Ensuite, cultiver la foi et le respect. Ici il faut le comprendre d'abord dans la perception qu'on a du maître spirituel, c'est-à-dire que ce maître spirituel, on le perçoit comme le bouddha lui-même, comme la manifestation du bouddha lui-même. Et donc que cette foi et ce respect dont on parle ici découlent de cette façon de le percevoir.

Là finalement je n'ai pas besoin de m'étendre beaucoup, parce que c'est assez caractéristique même de la tradition kagyû. On voit ces exemples de Milarépa à l'égard de Marpa, de Naropa à l'égard de Tilopa, toutes ces façons de considérer la maître spirituel, de le voir comme la manifestation de cette activité du bouddha, etc., donc tout cela est parfaitement illustré par ces exemples fameux.

### *Le suivre en pratiquant assidûment ce qu'il enseigne*

Ensuite le suivre en pratiquant assidûment ce qu'il enseigne, en tibétain on trouve བསྟན་པ་ *bsgrup pa* et རྣམ་ཐོན་ *nan tan*, *bsgrup pa* c'est l'accomplissement, c'est sa propre pratique, *nan tan*, c'est le fait de prendre au sérieux les instructions reçues et de les mettre en œuvre.

Et sans aucun doute, parmi ces trois, là, on touche le point le plus crucial, c'est-à-dire que c'est vraiment le suivre en pratiquant, assidûment c'est-à-dire en prenant en considération des instructions reçues, c'est là parmi les trois manières de servir un maître spirituel, c'est là la façon la plus excellente.

On le voit avec Milarépa qui magnifiquement exprime cela à son maître Marpa en lui disant : Je n'ai pas d'or et de biens précieux à vous offrir, mais, à vous, père, - il s'adresse à Marpa de Lhodrak, Marpa Lotsawa, son maître -, finalement ce que j'ai de mieux à vous offrir, c'est mon expérience et ma réalisation.

Et en fait, c'est cela dont il est question, c'est-à-dire d'offrir vraiment au maître spirituel ce qui compte le plus, c'est-à-dire cet accomplissement qui est le sien, et cette prise en compte complète des instructions reçues.

Ensuite il y a un point important et qui nous dit :

*Comment requérir ses enseignements ?*

On retrouve là une notion classique dans les textes où l'on parle des trois étapes, préalable, principal et final.

- Préalable pour dire, et on le voit ici dans la traduction, c'est préparer son esprit avec le précieux esprit d'éveil, c'est très important.
- La partie principale consiste à se considérer soi-même comme un malade, c'est-à-dire affligé par les émotions perturbatrices, les kleshas, et donc le Dharma comme un remède, et l'ami de bien comme un médecin, et la pratique assidue comme le traitement.
- Et la partie finale consiste à éviter les trois défauts :
  - le défaut du réceptacle renversé,
  - le défaut du réceptacle percé,
  - et le défaut du réceptacle qui contient du poison,

## **5-LES BIENFAITS QU'ON RECUEILLE EN SUIVANT UN AMI DE BIEN**

Et le cinquième point, ce sont les bienfaits, c'est-à-dire les bienfaits qu'il y a pour nous de suivre un ami de bien ainsi.

La chose qui a été dite, c'est donc de dire déjà que s'en remettre à un ami de bien, à un maître spirituel, c'est l'origine, la source de toutes qualités qui peuvent être développées. C'est le bienfait direct qui est lié.

Autre bienfait, c'est de s'affranchir d'une naissance dans les états d'existence défavorables du fait des instructions reçues, du comportement qui en découle qu'on adopte, etc. Ne pas renaître dans les états d'existence défavorables, c'est là un immense bienfait.

Autre bienfait, c'est le fait de ne pas tomber entre les mains d'amis néfastes, c'est-à-dire que nous pouvons nous écarter de ces influences mauvaises pour nous et ensuite nous allons pouvoir progressivement développer les qualités, c'est-à-dire il y a l'idée de l'amélioration, il y a l'idée de la progression sur le chemin que l'on va pouvoir développer, accomplir progressivement encore et encore et tout ceci grâce à la contribution précieuse de cet ami de bien.

01.15.05

Voilà ici, nous dit Acharya Kunchok Tenzin, nous avons ainsi terminé de voir ensemble le troisième chapitre, c'est-à-dire ce chapitre consacré à l'ami de bien.